



HAL
open science

Ex-libris carolingiens et cisterciens de la bibliothèque municipale de Laon. Problèmes de datation et d'attribution

Denis Muzerelle

► **To cite this version:**

Denis Muzerelle. Ex-libris carolingiens et cisterciens de la bibliothèque municipale de Laon. Problèmes de datation et d'attribution. 2006, pp.[En ligne]. halshs-00139762

HAL Id: halshs-00139762

<https://shs.hal.science/halshs-00139762>

Submitted on 3 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ACTES, 12 : LE MANUSCRIT DANS TOUS SES ÉTATS

Ædilis (<http://aedilis.irht.cnrs.fr/>) – Actes, 12 : Le manuscrit dans tous ses états
Ex-libris de Laon
<http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/exlibris-laon.htm>

1^{er} décembre 2005

Ex-libris carolingiens et cisterciens de la bibliothèque municipale de Laon

Problèmes de datation et d'attribution

Auteur : Denis MUZERELLE
denis.muzerelle[arobase]irht.cnrs.fr
<http://www.palaeographia.org/muzerelle>

Mots clés : Laon, Ex-libris, manuscrits datés, Ex-dono, Vauclair, reliure médiévale, Didon, Bernard, Adelelme

Résumé : Les campagnes menées dans le cadre du Catalogue des manuscrits datés donnent souvent l'occasion d'examiner des ex-libris apparemment très proches de la date de copie, et de s'interroger sur le témoignage qu'ils apportent sur l'origine (et la date) des volumes où ils apparaissent. La question est rendue particulièrement délicate par les caractéristiques inhérentes au genre : mentions brèves, stéréotypées, souvent inscrites de manière très artificielle, et par conséquent difficiles à dater. Le travail sur le fonds de Laon a amené à affronter deux intéressantes séries d'ex-libris relevant de cette problématique, qui seront présentées comme exemples de l'analyse critique qu'exigent ces inscriptions.

a) Ex-libris de l'Église de Laon (IX^e s.). Il s'agit en réalité de deux séries d'ex-dono, l'une au nom de Bernard et Adelelme (successivement écolâtres), l'autre de l'évêque Didon (882-895). La mention conjointe de deux donateurs et le fait qu'une même main reparaisse dans les deux séries posent d'emblée un problème d'interprétation. On en vient à conclure que ces « donations » témoignent en fait du rassemblement des livres en un même lieu sûr, et que cette opération se rattache à un épisode méconnu de l'histoire de Laon.

b) Ex-libris de l'abbaye cistercienne de Vauclair (XII^e-XIII^e s.). On a ici affaire à un ensemble d'une soixantaine d'ex-libris dont bon nombre se conjugent avec la remarquable série de reliures de même époque que nous a laissée cette abbaye. La récurrence de certains graphismes ornementaux très stéréotypés rend particulièrement difficile la distinction des scribes. Une analyse paléographique méthodique permet néanmoins d'identifier différentes mains et, croisée avec le témoignage des reliures, d'en esquisser la chronologie.

Les deux recherches ici présentées ont été menées dans le cadre du *Catalogue des manuscrits datés* de la bibliothèque de Laon. On n'en donnera ci-dessous qu'un aperçu très succinct, en réservant l'exposé détaillé à l'introduction du volume en préparation.

Il convient de souligner que les ex-libris et autres marques de possession n'entrent normalement pas dans le cadre de ce programme : celui n'a en vue que la date de copie et l'origine des volumes (dans une optique essentiellement paléographique), alors que ces mentions relèvent de leur histoire ultérieure. Les deux domaines sont néanmoins contigus et perméables. Dans le cas où l'on peut s'assurer que l'ex-libris a été apposé dès l'achèvement de la copie, il devient une preuve de l'origine.

Ces recherches se proposaient en même temps un but méthodologique : il s'agissait de pousser l'analyse à ses limites ultimes afin d'apprécier ce que ce genre de mention est en mesure d'apporter sur le plan de la chronologie.

Le tableau qui suit présente sommairement le fonds de Laon. C'est un fonds d'une importance médiocre en nombre brut de cotes, mais qui présente une proportion très inhabituelle de manuscrits médiévaux : 80 % environ. Parmi ceux-ci, les manuscrits de l'époque carolingienne atteignent eux aussi une proportion exceptionnelle, avoisinant 15 %.

Deux gros sous-ensembles constituent l'essentiel du fonds : celui qui provient de la cathédrale, et celui qui est issu de l'abbaye cistercienne de Vauclair.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LAON

Ensemble du fonds		Fonds de la cathédrale : 277	
Nombre de cotes	687	VIII ^e - X ^e s.	69
		XI ^e - XIII ^e s.	79
Mss. médiévaux	536 (78 %)	XIV ^e - XVI ^e s.	129
VIII ^e - X ^e s.	83		
XI ^e - XIII ^e s.	252	Fonds de Vauclair : 102	
XIV ^e - XVI ^e s.	201	XI ^e - XIII ^e s.	77
		XIV ^e - XVI ^e s.	22

I. Les ex-dono de Didon, Bernard et Adelelme

Les manuscrits de haute époque sont généralement très avarés d'informations concernant leur origine ou leur histoire. Le fonds carolingien de Laon nous offre au contraire une abondance de renseignements avec deux séries d'ex-dono que la paléographie situe à la charnière des IX^e et X^e siècles.

La première est constituée par les ex-dono de Didon, évêque de Laon de 882 à 895. Ils se rencontrent sur huit manuscrits. D'après le catalogue dressé au XVIII^e siècle par dom Brugniâtre, on les trouvait aussi sur une dizaine d'autres volumes, dont plusieurs sont aujourd'hui dispersés. L'un d'entre eux est actuellement à la BNF (ms. latin 5095).

Cette série n'est pas homogène. On distingue deux formulations différentes, et le travail de trois mains ; mais il existe une étroite corrélation entre le formulaire et l'identité du scribe.

Le ms. 428 offre un cas intéressant [fig. 1] : la mention copiée par la main A, selon ses habitudes de rédaction, a ultérieurement été complétée par la main B, qui suit les siennes. On voit ainsi qu'une

certaine importance était accordée au libellé des formules. Cette observation vient également contredire J. J. Contreni (*The cathedral school of Laon...*, 1975), qui attribuait l'inscription à la main d'Adelelme, dont il va être question.

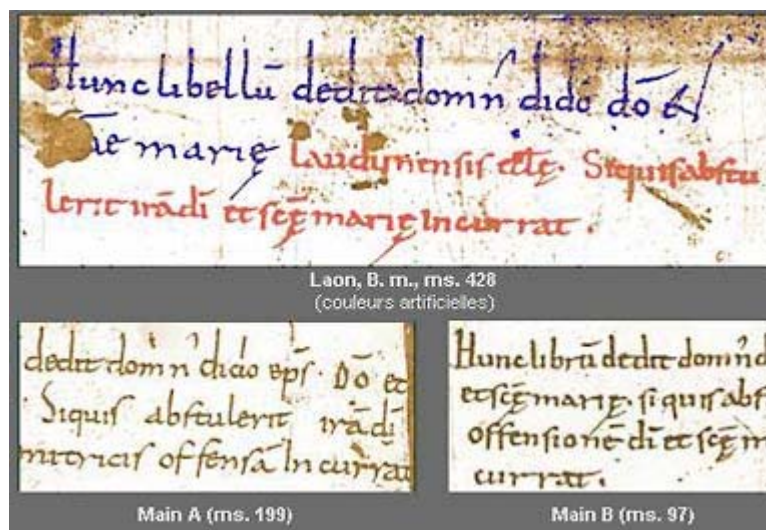


Figure 1

Nous retrouvons en effet cet Adelelme dans la seconde série d'ex-dono, où son nom est régulièrement associé à celui de Bernard. L'identité de ces derniers a longtemps donné lieu à un *quiproquo*. Depuis les travaux de J. J. Contreni, il est établi qu'il s'agit de deux personnages qui furent successivement à la tête de l'école épiscopale de Laon. Bernard mourut en 903, après être devenu doyen du chapitre ; Adelelme fut élu évêque en 921 et mourut en 930.

Tous deux succédaient à Martin d'Irlande, mort en 875. Ce personnage bien connu est présumé avoir joué un rôle majeur dans le renouveau de l'étude du grec dans l'empire franc — en raison notamment des notes de grammaire et de lexicographie qu'il a rassemblées en appendice à un gros glossaire gréco-latin (Laon, ms. 444). La critique contemporaine tend cependant à réduire considérablement ce rôle. Quoi qu'il en soit, un certain nombre des volumes ainsi donnés par Bernard et Adelelme avaient précédemment été entre les mains de Martin.

Ces ex-dono, qui apparaissent sur vingt-trois volumes [fig. 2], posent des problèmes qui n'ont pas été soulevés jusqu'ici. On en a traité comme s'il s'agissait de livres ayant appartenu *en indivis* et à *titre privé* à Bernard et Adelelme, lesquels auraient eux-mêmes bénéficié d'un legs *personnel* de la part de Martin. Cette vision ne s'accorde pas avec les usages de l'époque, où la possession privée de livres est un phénomène inconnu.



Figure 2

La chronologie fait également difficulté. Selon une certaine interprétation, la donation pourrait éventuellement dater de la dernière partie de la vie d'Adelelme — ou même d'après sa mort, puisque les « ex-dono » de cette époque correspondent parfois à des legs. Or il est impossible d'admettre un tel écart entre les ex-dono de Didon et ceux de Bernard et d'Adelelme. La paléographie s'y oppose ; et de plus l'une des mains qui ont porté les ex-dono de Didon se retrouve parmi celles qui ont inscrit ceux de Bernard et Adelelme. Ces deux séries sont donc exactement contemporaines.

On ne peut expliquer ces « donations » simultanées qu'en admettant qu'elles recouvrent une opération d'une autre nature. Il faut certainement comprendre que les « livres de Bernard et d'Adelelme » représentent la bibliothèque de l'école épiscopale, tandis que ceux « de Didon » sont ceux qui étaient conservés dans les appartements de l'évêque. Dans des circonstances particulières, on aura décidé de rattacher ces deux « annexes » au « fonds général », constitué par la bibliothèque du chapitre — très probablement pour mettre le tout en lieu sûr.

À partir de la fin du IX^e siècles Laon est l'enjeu de luttes permanentes entre la dynastie carolingienne et la famille robertienne, et son histoire mouvementée est riche en épisodes susceptibles d'entraîner des initiatives de ce genre. L'un des tout premiers, contemporain de Didon, retient plus spécialement l'attention. En 892, le roi Eudes charge son cousin Gaucher de prendre le contrôle de Laon en son nom. Puis, à la suite d'on ne sait trop quelles manigances, Eudes reprend Laon à Gaucher par les armes, et le fait exécuter. Les sources relatives à cet épisode sont peu nombreuses (une brève mention dans les *Annales de Saint-Vaast*, une charte du roi Eudes, et une lettre de Foulques, archevêque de Reims, à Didon), et peu explicites. Mais une relecture attentive laisse deviner que le palais épiscopal a été envahi, peut-être même pillé.

C'est très vraisemblablement dans le cadre de ces événements (ou à leur suite) que l'on aura pris des mesures pour mettre les trésors de l'évêché à l'abri des pillages. Les deux séries d'ex-dono sont donc datables de 892-895, et même de 892 environ.

II. Les ex-libris de Vauclair

L'abbaye de Vauclair est située à une douzaine de kilomètres de Laon. Filiale de Clairvaux, c'est une des premières fondations de l'ordre cistercien (1132). Bien qu'elle semble avoir toujours été relativement active et prospère, elle n'a jamais connu un développement considérable — à cause, sans doute, de la rude concurrence des Prémontrés dans cette région.

Le fonds qu'elle nous a laissé comporte peu de pièces remarquables par leur contenu. Son intérêt est principalement paléographique et codicologique, et se signale par deux particularités :

- 70 % des volumes des XII^e-XIII^e siècles portent un ex-libris de l'abbaye, dont la plupart sont approximativement datables de la même période. Bien qu'il n'existe pas de statistique précise sur ce sujet, on peut affirmer qu'il s'agit d'une proportion exceptionnelle.
- La moitié environ de ces volumes sont conservés dans une reliure ancienne, elle aussi approximativement contemporaine, et dans un état de conservation tout à fait remarquable.

**MANUSCRITS DE VAUCLAIR ANTÉRIEURS
À LA SECONDE MOITIÉ DU XIII^e S.**

	AVEC EX-LIBRIS	SANS EX-LIBRIS	TOTAUX
Reliure ancienne	23	6	29
Reliure moderne	21	13	34
Totaux	44	19	63
	Deux ex-l. : 6 Trois ex-l. : 5 Total : 60 ex-l.		

Comme le montre le tableau ci-dessus, il existe une liaison évidente entre la présence d'un ex-libris ancien et celle d'une reliure médiévale. Ce lien n'est pas seulement statistique, mais proprement organique. La plupart des ex-libris sont inscrits sur un élément qui se rattache directement à la reliure du volume : gardes additionnelles, contre-plat, ou même couverture [fig. 3]. Il n'y a cependant pas de corrélation stricte entre les opérations de reliure et l'apposition de l'ex-libris, comme en témoignent les mss. 176 et 132 : leurs feuillets de garde, issus du remploi d'un même livre de chant, prouvent qu'ils ont été reliés à la même époque ; pourtant les ex-libris qu'ils portent sont visiblement éloignés dans le temps [fig. 4].

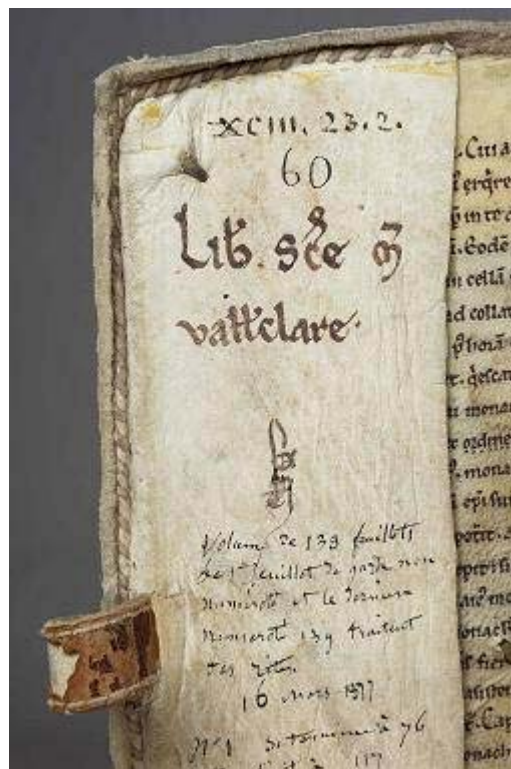


Figure 3



Figure 4

Un examen approfondi des reliures ne parvient malheureusement pas à dégager la chronologie du groupe. Il y a à cela deux raisons : d'une part, il s'agit d'un ensemble très homogène ; d'autre part, son parfait état de conservation n'autorise qu'un examen externe, sans livrer accès au détail de la structure.

C'est donc aux ex-libris eux-mêmes qu'il faut demander un éclairage.

Un certain nombre d'entre eux ont été apposés dès l'origine. Deux sont de la main du copiste lui-même (mss. 31 [fig. 5] et 59) ; trois sont d'une main qui est intervenue à un stade quelconque de l'exécution du volume (mss. 21, 41 et 59) ; cinq autres paraissent, d'après différents indices, avoir été inscrits dès l'achèvement de la copie (mss. 31, 56, 318, 328, 471).

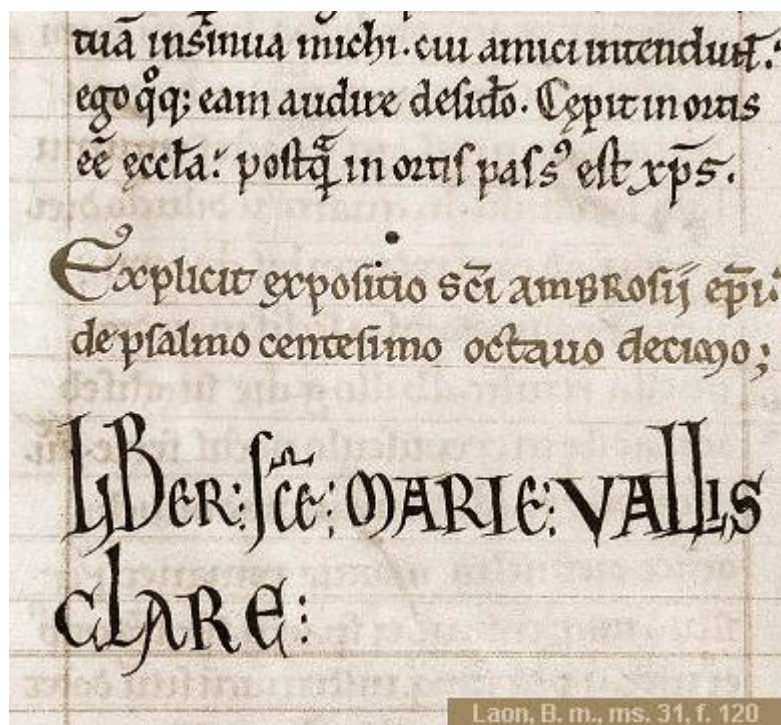


Figure 5

Parmi les autres, un seul peut être daté avec quelque précision : la main qui l'a tracé a ajouté, à la suite, le propre de l'office de la bienheureuse Marie d'Oignies, morte en 1213 [fig. 6]. Or le culte de cette dernière, après s'être très rapidement répandu dans toute cette région, s'est éteint tout aussi vite. La mention est donc datable de 1215-1230 environ.

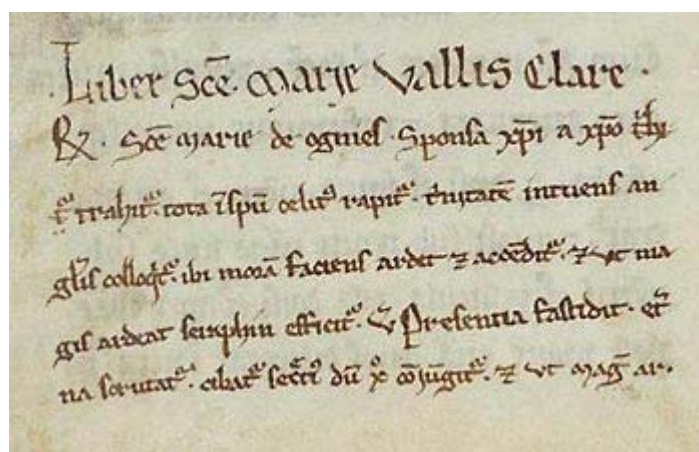


Figure 6

Pour le reste, on ne peut espérer mieux que d'aboutir à une chronologie relative.

Sur le plan graphique, une douzaine d'inscriptions présentent des caractères qui les signalent d'emblée comme des *unica*. Les trente-huit autres, sans être toutes semblables, forment au contraire une sorte de nébuleuse assez dense.

La comparaison d'autant de spécimens d'écriture deux à deux est une tâche assez étourdissante, même pour un paléographe entraîné. Pour s'y retrouver, il est nécessaire d'opérer d'emblée une première classification fondée sur quelque caractère macroscopique. Les initiales très caractéristiques des mots *Liber*, *Sancte* et *Marie* fournissent un point de départ assez naturel [fig. 7].

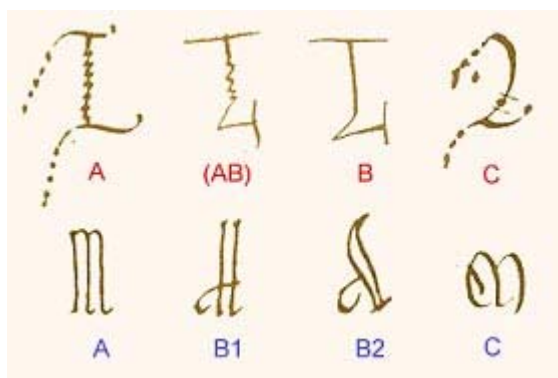


Figure 7

Cette première répartition montre qu'une importante proportion se rattache à un même archétype [fig. 8], soit qu'ils soient l'œuvre d'une même main, soit qu'ils soient dus à des imitateurs.



Figure 8

Des essais de plume relevés dans différents manuscrits, à proximité de l'ex-libris originel, montrent en effet que les copistes se sont entraînés à reproduire un tracé artificiel [fig. 9].

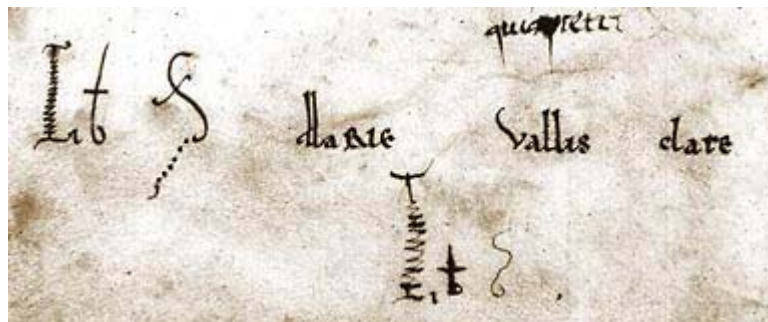


Figure 9

Pour outrepasser ces effets d'imitation et distinguer réellement les scripteurs, il faut donc mettre en jeu de nouveaux critères. Le *r* et le *e* minuscules qu'on retrouve dans *liber*, *Marie* et *Clare* s'avèrent assez discriminants sur ce plan [fig. 10].



Figure 10

Au terme de l'analyse, il ressort qu'une grande partie de ces ex-libris peuvent être attribués à une même main. Deux autres mains se reconnaissent également sur plusieurs volumes, tandis que les autres ex-libris sont des spécimens isolés, dont la moitié environ se conforme au modèle établi par la main principale.

Celle-ci (*Main I*) est responsable à elle seule de 19 ou 20 ex-libris, appartenant aux groupes AB1 et AC2. Le type AB apparaît sur les manuscrits les plus anciens ; parmi ceux du type AC, en revanche, on trouve plusieurs volumes attribuables à l'extrême fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e. Cette main a donc probablement travaillé dans le dernier quart du XII^e siècle et les toutes premières années du suivant (1180-1210 environ).

La *Main III*, à qui on peut attribuer cinq ex-libris, apparaît comme la plus récente. Son activité peut être située dans le second quart ou le milieu du XIII^e siècle (1230-1250 environ).

La *Main II* n'a produit que trois ex-libris. Paléographiquement, elle est intermédiaire entre les deux précédentes. Elle peut donc être datée du premier quart du XIII^e siècle (1210-1230 environ), et de fait, elle s'apparente d'assez près à l'ex-libris qu'on a daté ci-dessus de la même période.

Un nouveau croisement de ces résultats avec le tableau des reliures permet de faire d'intéressantes observations :

CROISEMENT DES RÉSULTATS AVEC TABLEAU DES RELIURES

	<i>REL. MOD.</i>	<i>REL. ANC.</i>
Mains diverses	14	12
Main I	14	3
Main II	0	2
Main III	0	5

Les ex-libris de mains diverses représentent la « situation neutre » : la probabilité que la reliure ancienne ait été conservée est, en gros, de 50 %. Inversement, avec les mains I d'une part, et II et III d'autre part, on observe un déséquilibre criant (et significatif malgré la faiblesse des effectifs).

L'explication découle évidemment de la chronologie : les volumes marqués par la main I sont les plus anciens. Sans doute ont-ils été reliés selon une technique différente, probablement plus archaïque et en tout cas moins robuste. Leurs reliures n'ont pas survécu. En revanche, tous les volumes marqués par les mains II et III, reliés selon la nouvelle technique, ont résisté au temps.

On est ainsi conduit à situer globalement cet ensemble de reliures plutôt vers la moitié du XIII^e siècle que vers son début.

Pour citer cet article

Denis MUZERELLE, « Ex-libris carolingiens et cisterciens de la bibliothèque municipale de Laon. Problèmes de datation et d'attribution », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.H. JULLIEN, T. BUQUET, éd.s., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis*, Actes, 12) [**En ligne**]
<http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/exlibris-laon.htm>

Sommaire

- Résumé
- Article
- Les ex-dono de Didon, Bernard et Adeleme
- Les ex-libris de Vauclair